

Présentation du bureau Delacoste – Neerman - Croubalian Bernard Delacoste

Pour cette présentation, nous avons choisi de montrer de l'image et d'essayer de provoquer un choc ou, en tous cas, une discussion et une prolongation de la question qui nous a été posée. En préambule, j'aimerais dire trois choses.

Tout d'abord, la liberté qui nous a été donnée par *attitudes*, que je remercie au passage, afin de produire un geste ou un projet d'architecture pour Genève, comprend de manière sous-jacente, un effet un peu tétanisant étant donné la difficulté de créer une architecture contemporaine qui soit bien perçue par l'opinion publique. En effet, lorsqu'on dit que, dans cette ville, nombreux sont les gens qui déplorent le petit nombre d'architectures contemporaines de qualité, il apparaît laborieux ou présomptueux d'émettre une proposition. Pendant plus d'un mois, nous nous sommes donc interrogés sur la notion de qualité en architecture. Nous n'avons pas réussi à répondre à cette question et la seule chose que nous avons envisagé c'est de la prolonger et de lancer une autre question, à travers notre contribution, ce soir.

Deuxièmement, il est nécessaire de savoir à qui on s'adresse en rapport avec le lieu dans lequel nous nous trouvons. Dans le cas présent, le lieu d'*attitudes* a l'habitude de faire des propositions de type artistique. Mais, comment s'adresser au public et comment répondre à cette question, voire la prolonger dans ce lieu. Nous nous demandons finalement pourquoi considérer qu'il y a si peu d'architecture contemporaine de qualité ? Est-ce que l'architecture contemporaine est en train de mourir, et est-ce que l'on va pouvoir faire quelque chose pour empêcher cela ?

Ensuite, cette discussion se situe dans un contexte spatio-temporel, celui de l'exposition de Didier Rittener. En assistant à différentes présentations faites aux écoles ou à des groupes d'étudiants en présence de l'artiste, nous nous sommes rendu compte que cette exposition et même une partie de son travail interrogent précisément le thème de la disparition. Alors comment décide-t-il de la traiter ? Qu'est-ce qu'il en fait ? Des choses disparaissent. Il a travaillé sur la base du titre de son exposition - *Storm breeder*-, mais il existe une espèce de sous-titre, que vous avez peut-être pu voir à l'entrée, qui s'appelle *Disparaître ici*. Il se trouve que nous avons essayé aussi de rebondir sur cette question, en l'utilisant, en essayant d'y intégrer aussi notre questionnement.

Notre contribution à la discussion, et c'est peut-être aussi pour cela que nous débutons, est vraiment une espèce d'introduction. D'autres pourront peut-être amener des solutions, mais pour notre part, nous nous sommes penchés sur le prolongement de la question. Pour ce faire, nous avons utilisé deux sources que vous verrez en même temps, c'est pour cela que nous parlons de choc d'images. Un collectif d'artistes italiens qui s'appelle Kinkaleri (<http://www.kinkaleri.it>), qui est basé à Prato, qui nous a autorisés à présenter des extraits de leur pièce *West*, que vous verrez sur l'écran de droite. Il s'agit d'un collectif composé d'artistes, de performers et d'architectes. Et sur l'écran de gauche nous vous faisons découvrir une collection d'images extraites librement sur internet.

La confrontation de ces 2 projections tente d'ouvrir la réflexion sur la temporalité de l'architecture, de la construction, de son cadre légal et politique.

Et toutes autres questions qui vont surgir de ce choc d'images. (poids, matérialité, réalité, chute, disparition ... de l'architecture et de l'homme.

